

Trude Maurer, *»... und wir gehören auch dazu«*.
*Universität und »Volksgemeinschaft« im Ersten
Weltkrieg*

Bérénice Zunino



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8676>

DOI : 10.4000/ifha.8676

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Bérénice Zunino, « Trude Maurer, *»... und wir gehören auch dazu«*. *Universität und »Volksgemeinschaft« im Ersten Weltkrieg* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 février 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8676> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8676>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

©IFHA

Trude Maurer, *»... und wir gehören auch dazu«. Universität und »Volksgemeinschaft« im Ersten Weltkrieg*

Bérénice Zunino

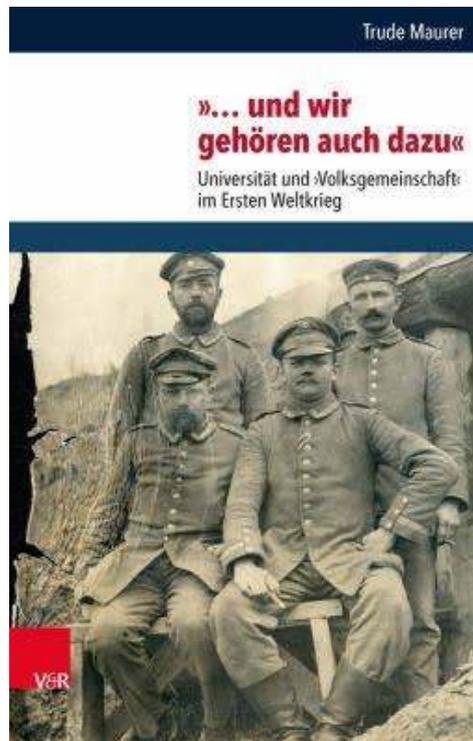
RÉFÉRENCE

Trude Maurer, *»... und wir gehören auch dazu«. Universität und »Volksgemeinschaft« im Ersten Weltkrieg*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2015, 1214 p., 2 vol., 130 €

Consacré aux multiples engagements des universités allemandes dans la guerre entre 1914 et 1918, cet ouvrage apporte une pierre conséquente à l'édifice de l'histoire des intellectuels et de l'histoire sociale et culturelle de la Première Guerre mondiale. Contrairement à la plupart des études dédiées à l'histoire des universités en temps de guerre, Trude Maurer dépasse le cadre de l'histoire des idées pour écrire une histoire des institutions universitaires « comme faisant partie intégrante de la société et étant en interaction avec celle-ci » (p. 14). À la croisée de l'histoire sociale, de l'histoire des sciences et de l'histoire culturelle, elle conçoit son travail comme une étude des structures sociales (*Gesellschaftsgeschichte*).

Prenant l'exemple de trois universités de taille et d'histoire variées, Berlin, Gießen et Strasbourg (l'une des rares zones de combat sur le territoire allemand), elle croise des approches régionale (capitale, province, périphérie) et biographique (carrières et expériences de guerre des chercheurs) qui font apparaître des effets de miroir fructueux : l'engagement politique s'avère par exemple plus prononcé à Berlin qu'à Strasbourg dès 1915. De plus, la communauté universitaire, bien que soudée et repliée sur une certaine forme d'élitisme et revendiquant le droit de guider le peuple, ne contribue pas à l'effort de guerre de façon homogène. Divisée en trois chapitres principaux (« Capitale – province – périphérie », « Les actions des universités durant la guerre » et « Les missions secondaires : étudier et enseigner en temps de guerre »), cette étude démontre en effet, dans la continuité d'autres travaux, que la contribution patriotique des universitaires allemands ne s'est pas limitée à une mobilisation mentale ; tel est le cas des médecins, dont les innovations étaient avant tout d'ordre pratique et technique. Selon les disciplines, la mobilisation se caractérisait aussi par ses dimensions matérielles et économiques, et cet engagement dans le conflit eut un impact sur la place des universitaires dans la société. Ce travail a par ailleurs le mérite de dépasser le simple cadre des professeurs influents dont les écrits et les conférences étaient à l'époque les plus diffusés dans la propagande et la presse (*Kriegspublizistik*), pour prendre en compte les travaux et les engagements militaires, administratifs et politiques de l'ensemble de la communauté universitaire (professeurs subalternes, étudiants, etc.).

Les deux problématiques principales s'articulent autour des rapports entre « l'armée et la recherche » (*Wehrkraft und Wissenschaft*), d'une part, et des liens entre « l'université et la communauté du peuple » (*Universität und Volksgemeinschaft*), d'autre part. Certaines des conclusions viennent confirmer les résultats de travaux menés ces dernières décennies. L'engagement des universitaires et des étudiants durant le conflit trouverait ses racines dans la socialisation d'avant-guerre, exacerbée par les fêtes commémoratives telles que le centenaire de 1813. Il n'est en outre pas surprenant



d'apprendre que l'investissement des universitaires dans le conflit dès août-septembre 1914, sous toutes ses formes, relevait davantage d'un processus d'auto-mobilisation que d'une incitation de la part de l'État. Pour symboliser cet engagement, les universitaires eurent recours – comme il était d'usage pour d'autres catégories ou classes d'âges (*Heimatfront* pour désigner l'arrière, *Schulfront* en référence à la mobilisation mentale et domestique des enfants à l'école, etc.) – aux métaphores militaires (*Heimatheer*, voir p. 696 et p. 702-703). Cette stratégie visait à compenser le déficit de légitimité de l'université par rapport à l'armée : alors que les deux institutions se trouvaient sur un pied d'égalité avant 1914, l'armée prit l'ascendant lors de l'entrée en guerre. De ce point de vue, le conflit représente un basculement.

Se dégagent enfin deux idées-clés qui promettent de préciser et de nuancer les positions des universitaires par rapport au conflit. D'une part, bien que ceux-ci soulignaient l'importance déterminante du service militaire entre 1914 et 1918 et endossaient des fonctions modestes au front (comme infirmiers), ils ne reconnaissaient pas le principe d'égalité au sein de l'armée. Leur intégration au sein de la *Volksgemeinschaft* renforça paradoxalement, surtout chez les plus jeunes générations, le rôle d'élites auquel ils prétendaient. Les initiatives qui eurent lieu, surtout entre 1916 et 1918, pour rapprocher l'université et l'armée (cours proposés à l'arrière-front, etc.) accentuèrent l'image élitiste de l'université aux yeux des combattants ainsi que les différences de traitement au sein des troupes. D'autre part, T. Maurer nuance l'engagement nationaliste de certains représentants de ce milieu, contrairement à l'image véhiculée par les études qui s'appuient exclusivement sur la *Kriegspublizistik*. Malgré leurs contributions conséquentes à la propagande et à l'effort de guerre, certains universitaires adoptèrent, si ce n'est un point de critique sur les prises de positions nationalistes radicales, du moins une posture réflexive sur les conséquences à long terme de l'engagement patriotique et se montrèrent conscients de la nécessité d'une réconciliation future avec les pays ennemis. C'est bien là l'une des responsabilités des intellectuels par rapport à leur société.

INDEX

Index chronologique : Époque contemporaine

Thèmes : Histoire sociale, Histoire de la culture

AUTEURS

BÉRÉNICE ZUNINO

Université de Franche-Comté